

M. L. 16
1001 I, 18.

1581—1881.

JUBILÉ

CÉLÉBRÉ PAR

LA COMMUNAUTÉ WALLONNE DE LEYDE

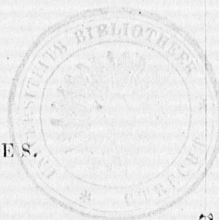
LES 26 ET 27 MARS 1881

POUR LE

300^e ANNIVERSAIRE DE SON EXISTENCE.

Les vrais adorateurs adorent
en esprit et en vérité.

LEYDE,
VAN DER HOEK, FRÈRES.
1881.



f 0.25.

BOEKHANDEL
VAN
DANNENFELSER & C .
(G. METZELAAR.)
UTRECHT.

Ter inzage.

Prijs f 125

Folio 22

Om abuizen te voorkomen, gelieve men van de boeken welke behouden worden, dit briefje, met naamteekening voorzien terug te zenden.

Die, welke men niet wensch te behouden, worden beleefdelijk zoo spoedig mogelijk terug verzocht.

1581—1881.

JUBILÉ

CÉLÉBRÉ PAR

LA COMMUNAUTÉ WALLONNE DE LEYDE

LES 26 ET 27 MARS 1881

POUR LE

300^e ANNIVERSAIRE DE SON EXISTENCE.

Les vrais adorateurs adorent
en esprit et en vérité.

LEYDE,
VAN DER HOEK, FRÈRES.
1881.

DE L'IMPRIMERIE DE DE BRÛK & SMITS.

1581-1881.

JUBILÉ

des 26 et 37 Mars 1881.

Le dimanche 26 mars 1581, les Wallons réfugiés à Leyde se réunissaient pour la première fois pour célébrer leur culte en commun sous la direction du professeur Lambert Daneau. La communauté wallonne existait.

En septembre 1584 cette communauté fut régulièrement constituée en Église. Ce fut un grand bien, puisque, sans organisation, il devient difficile d'obéir à l'excellent conseil de l'apôtre, qui veut que tout se fasse avec ordre et bienséance.

Toutefois la communauté importe infiniment plus que l'Église, le corps vivant plus que l'organisation qu'il se donne ou à laquelle il se soumet.

L'anniversaire de la naissance de notre communauté est donc celui que nous avons voulu célébrer à Leyde de préférence à l'anniversaire de la naissance de notre Église.

Le samedi 26 mars 1881, nos diares faisaient en conséquence à nos indigents une distribution extraordinaire, et, le soir du même jour, les régents de notre hospice donnaient dans cet établissement une joyeuse fête à nos jeunes catéchumènes groupés autour de nos orphelins.

Le dimanche 27 mars, la communauté se serrait à rangs pressés dans le temple avec bon nombre d'autres personnes que la solennité du jour avait attirées.

Une estrade élevée près de l'orgue recevait un chœur de chanteurs et les membres d'un petit orchestre, qui avaient bien voulu apporter le concours de leurs voix et de leur talent à la célébration de la fête.

Bientôt les délégués de plusieurs Églises wallonnes et ceux du consistoire hollandais de Leyde étaient conduits aux places qui leur avaient été réservées.

A dix heures, le consistoire entrait avec le pasteur *). L'orgue se taisait pendant quelques instants.

*) C. G. Chavannes.

JUBILÉ.

Prélude d'orgue.

Le chœur :

(Pseaume C, 1. 3. 4, chanté à quatre parties.)

Vous tous , qui la terre habitez ,
 Chantez à haute voix , chantez ;
 Réjouissez-vous au Seigneur
 Par un saint hymne à son honneur.

Entrez dans son temple aujourd'hui ;
 Que chacun vienne devant lui
 Célébrer son nom glorieux ,
 Et qu'on l'éleve jusqu'aux cieus.

C'est un Dieu rempli de bonté ,
 D'une éternelle vérité ,
 Toujours propice à nos souhaits :
 Et sa grâce dure à jamais.

Le pasteur :

Prions Dieu.

O Dieu rempli de bonté, nous voici devant toi, balbutiant tes louanges. Nous essayons de te bénir, puisque tu es celui qui nous as aimés le premier, dont l'inconcevable majesté, la sainteté étonnante, terrible à nos âmes de pécheurs, n'est cependant que bienveillance et fidélité à notre égard. — Ce jour nous reparle de tes bienfaits sans nombre. Que serions-nous sans eux ? Quoique nos infirmités soient grandes et que, dès que nous nous plaçons en ta présence, notre orgueil doive fondre comme de la cire, combien plus lamentable encore ne serait pas notre état, dans quelles ténèbres spirituelles plus profondes encore ne serions-nous pas plongés, si ta bonne parole n'était pas venue jusqu'à nous ?

Voici, ta parole était grandement obscurcie dans la bouche de ceux qui prétendaient en être les interprètes. Mais elle résonnait encore au fond des cœurs. Nos pères ont prêté l'oreille; ils ont entendu en partie; ils se sont réunis pour te chercher et t'écouter ensemble; et c'est pour cela que nous avons le privilège d'être maintenant ici, pour te rendre grâces en toute humilité et en toute sincérité.

Que ta parole résonne de plus en plus dans nos cœurs à notre tour ! Que l'esprit qui était en Jésus grandisse en nous,

afin que cette Église, fondée par la foi de nos pères, rede-
vienne vivante de notre foi, nous réunissant d'un même cœur
pour nous appliquer à t'écouter et à t'aimer; et que, de plus
en plus fidèles disciples de Jésus, nous formions une com-
munauté de frères et de sœurs, qui tous te connaissent
comme son Père et notre Père, comme son Dieu et notre
Dieu! — Amen!

L'assemblée entière:

(Pseaume CIII, 1. 5).

Béniſsons Dieu, mon âme, en toute chose,
Lui sur qui seul ton espoir se repose;
Chantons son nom, sans nous lasser jamais;
Que tout en moi célèbre sa puissance;
Surtout, mon âme, exalte sa clémence,
Et compte ici tous les biens qu'il t'a faits.

Si, quelquefois, abusant de sa grâce,
Nous l'offensons, il s'irrite, il menace;
Mais sa rigueur ne dure pas toujours.
Il nous épargne, et sa juste vengeance
N'égalé pas les peines à l'offense,
Car sa bonté vient à notre secours.

Le pasteur:

Mon texte est la grande parole programme de Jésus, la
parole dans laquelle il a solennellement affirmé quel était
à ses yeux le but suprême où doit tendre la piété: „*Soyez
parfaits, comme votre Père céleste est parfait.*” (Matth. VI, 48).

Mes frères,

Soyons heureux de ce que cette grande parole a été pro-
noncée, et soyons heureux de ce qu'elle a trouvé de l'écho.

Non pas qu'avant Jésus il n'y ait point eu de religion, ou
que cette religion n'ait point eu de valeur. Loin de là. Ce
n'est point en vain que, depuis qu'il y a eu des hommes sur la
terre, ils ont cherché leur Dieu. Ils ont tâtonné, ils ont erré;
ils ont appelé dieu ce qui ne l'est pas; ils ont inventé des
cultes qui n'en sont pas; il leur est même arrivé de servir
leurs passions et leurs convoitises en croyant servir la divi-
nité. Toutefois, ce n'est pas en vain qu'ils ont essayé de tour-
ner leurs regards en haut. Il n'y a pas de religion si infime,

il n'y a pas de superstition religieuse si grossière, qui ne renferme un germe du vrai culte, qui ne soit un témoignage que l'homme sent par nature que sa volonté doit se régler sur une autre volonté, sur la volonté souveraine. Il n'y a pas de religion qui n'ait renfermé un élément éducatif, purifiant, anoblissant, dont les âmes les plus généreuses se sont nourries bien plutôt que de la superstition; et c'est ainsi qu'il n'y a pas de peuple au sein duquel n'aient pas de temps en temps paru des hommes d'élite, qui ont quelque peu rectifié les erreurs et commencé de tourner les âmes vers l'amour de la sainteté, qui est le vrai chemin menant à Dieu.

Prophètes que l'on nomme païens et prophètes hébreux, hommes de Dieu connus et inconnus de tout âge et de toute langue, soyez bénis, vous tous, qui, chacun dans la mesure des dons que vous aviez reçus, avez mieux aimé, et pour cela mieux connu, le divin que vos frères, et qui, mieux éclairés qu'eux, avez fait luire votre lumière à leurs yeux!

Oui soyez bénis; car vous êtes les plus grands bienfaiteurs de l'humanité, sans lesquels toutes les conquêtes de l'industrie, des sciences et des arts se seraient tournées en malédiction.

Toutefois, M. F, que sont les plus grands des prophètes à côté de celui qui a prononcé la parole que tous ont cherchée, que quelques uns ont balbutiée, qu'aucun n'a su articuler? A côté de celui qui a dit à ses frères: „Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait”? A côté de celui qui, dans le dédale des chemins que l'on avait essayé de frayer pour mener l'homme à Dieu, a nettement indiqué l'unique sentier, le sentier qui va montant toujours, excelsior, le sentier qui réellement va de la terre au ciel? „Cherchez la sainteté et vous trouverez Dieu,” a-t-il dit par chacune de ses paroles, par chacune de ses actions, par sa charité, par son renoncement, par sa foi, par sa paix en Dieu, par sa vie, par sa sainte mort. Et quiconque l'a écouté, quiconque a marché sur ses traces, dans la mesure dans laquelle il l'a suivi, dans cette mesure il a trouvé Dieu.

Soyons heureux de ce qu'a retenti la grande parole: „Soyez parfaits, comme votre Père céleste est parfait.”

Soyons heureux aussi de ce que cette parole a trouvé de l'écho.

L'écho de la parole de Jésus, c'est le christianisme.

Cet écho n'est pas identique à la parole qui l'a réveillé;

cela n'est que trop évident. L'écho même de la parole de Jésus a été, il est, trop souvent, affaibli, dénaturé — mêlé et confondu avec d'autres échos provenant d'origines bien moins pures. Dans ce que l'on appelle le christianisme se font entendre mille voix discordantes, qui, hélas ! bien fréquemment, sont tellement bruyantes que les dernières vibrations dues à la parole de Jésus semblent étouffées, éteintes. Aussi, quelles divisions, quelles rivalités, que d'orgueil, que d'amertume au sein de la chrétienté ! Moins le christianisme est chrétien, plus l'on s'évertue à crier à tue tête pour mieux ne s'entendre que soi et mieux persévérer dans son erreur, tout en y entraînant ses frères.

Mais il y a progrès dans le christianisme, de même qu'il y a progrès dans le monde en général. La parole de Jésus mal écoutée, mal aimée, mal rendue, cause des luttes et des misères sans nombre ; mais de là justement naît le besoin de la mieux entendre et de la mieux faire revivre.

Témoin — témoin, ce qu'à juste titre nous nommons la glorieuse réformation.

La réformation est née de ce que la religion devenait de moins en moins religieuse, de ce que la religion donnait de moins en moins Dieu aux hommes, parce que ce qu'elle nourrissait dans le cœur des hommes, c'était de moins en moins le besoin, la soif de la sainteté. „Cette religion ne peut pas être la vraie religion chrétienne”, s'écriaient les âmes éperdues ; et, ce cri grandissant, c'était le „Soyez parfaits, comme votre Père céleste est parfait” de Jésus qui se réveillait dans les consciences. Nos encêtres, quoique ne percevant encore que d'une manière indistincte le sens de cette voix intérieure — comment auraient-ils pu tout d'un coup se défaire de tous les faux principes qui avaient régné tant de siècles durant et qu'ils avaient sucés avec le lait ? — nos encêtres se séparèrent de Rome, au prix de luttes inouïes, pour chercher Dieu librement.

Voilà pourquoi, M. F., nous célébrons aujourd'hui un anniversaire, qui nous invite d'une manière pressante à élever avec une grande reconnaissance nos cœurs vers Celui dont l'esprit reste vivant et puissant au milieu de toutes les folies et les inconséquences humaines. La communauté qui, le 26 mars 1581 (il y a eu hier trois cents ans), se réunissait pour

la première fois pour s'édifier en commun dans une chapelle faisant actuellement partie de l'édifice où se conservent les trésors littéraires appartenant à notre université, cette communauté s'est formée de personnes que l'écho de la parole de Jésus avait réveillées, et qui, ne pouvant y résister, avaient tout quitté pour tâcher d'y répondre, parce que dans leur patrie on ne le leur permettait pas.

C'était un noble spectacle qu'offrait alors la Hollande. Encore elle-même engagée dans la lutte presque séculaire, aussi douloureuse et périlleuse qu'elle a été longue, qu'elle a dû traverser pour conquérir son indépendance, elle s'ouvrait déjà de toutes parts pour servir d'asile aux victimes de la persécution religieuse. Elle en accueillit un grand nombre venant des provinces néerlandaises méridionales, et tout particulièrement du pays wallon, dont l'idiome était le français. Et ici, à Leyde, dès qu'il se trouva dans la personne du professeur Daneau quelqu'un de capable de prêcher dans cette langue, les autorités de la ville s'empressèrent de mettre à sa disposition la chapelle dont je viens de parler. Une petite brochure, due à la plume active d'un membre de notre Église *), raconte comment les choses se sont passées et reproduit un dessin de la chapelle. Plusieurs d'entre vous, à ce que j'apprends, la trouveront dans leur demeure en rentrant chez eux, et, du reste, il sera facile de se la procurer. J'y renvoie donc pour tous les détails matériels. Maintenant, dans ce lieu, c'est exclusivement le fait spirituel qui doit nous occuper.

Or, précisément le fait spirituel est de nature à nous remplir le cœur de gratitude. La communauté wallonne de Leyde n'est-elle pas un des monuments vivants de cette belle œuvre du seizième siècle, dont l'Église romaine elle-même a profité, mais dont, nous, nous sommes les héritiers directs, et dont maintenant encore nous recueillons des fruits innombrables ? S'il y a dans nos cœurs quelque aspiration vers le culte en esprit et en vérité ; si nous sentons en quelque mesure que le culte en esprit et en vérité est la consécration indispensable de la vie humaine, sans laquelle tout ce qui la compose est sans aucune valeur, vanité, fumée ; si nous nous sommes

*) Lambert Daneau à Leyde. Notice historique à l'occasion du 300^e anniversaire de la fondation de la communauté wallonne de Leyde, le 26 mars 1581. Par le Dr. W. N. Du Rieu. — Chez Van der Hoek, frères.

aperçus que le protestantisme, malgré son imperfection douloureuse, disons le mot, malgré ses plaies béantes, nous a placés dans une position infiniment plus favorable pour parvenir au culte en esprit et en vérité — comment un fait aussi essentiellement protestant que la fondation de cette communauté pourrait-il nous laisser indifférents? Comment n'y verrions-nous pas une preuve que l'Éternel est vivant? Comment ne chanterions-nous pas les louanges de l'Éternel?

Tout protestant doit se réjouir de ce qu'elle a été fondée et de ce qu'elle a subsisté.

De ce qu'elle a subsisté. Ou bien, peut-être, serait-elle superflue au milieu d'Églises sœurs? Sans aucun doute, elle serait superflue si elle était nuisible, si elle était en quelque façon hostile à une autre Église protestante, si simplement elle en entravait quelqu'une. Mais ce n'est aucunement le cas, et la présence de délégués du consistoire hollandais au milieu de nous n'est pas seulement une marque de sympathie chrétienne que nous accueillons avec reconnaissance, mais c'est de plus un témoignage précieux de la vérité de ce que je viens de dire. — Nous avons reçu dans cette occasion de nombreuses marques de sympathie. Des deux pasteurs qui se reposent maintenant après avoir longtemps et fidèlement desservi cette Église, l'un, assez rapproché pour pouvoir le faire, a tenu à nous montrer par sa présence qu'il n'a rien perdu de ce cordial intérêt qu'il nous porte. Nous le saluons avec joie. L'autre, retenu par la distance, nous a écrit une lettre chaleureuse pour nous assurer qu'il serait aujourd'hui de cœur avec nous et, en même temps, désirant compenser pour ainsi dire les paroles qu'il ne pouvait pas nous adresser de bouche, il nous a envoyé un don pour le fonds du traitement du second pasteur. Puisse son exemple être suivi et ce fonds, si important pour la prospérité religieuse de notre communauté, grandir promptement par votre libéralité. Plusieurs Églises wallonnes nous ont envoyé des délégués, que nous sommes heureux de voir aujourd'hui parmi nous. Plusieurs autres nous ont écrit des lettres réjouissantes. Enfin, nous avons encore reçu des marques de bon souvenir de la part d'anciens membres du consistoire qui ne résident plus à Leyde; l'un même est ici.

Je reviens à ce que je disais de l'existence de notre communauté. Il n'y a pas jusqu'à cette langue française, dont

nous continuons à nous servir sans nécessité matérielle urgente, qui n'ait sa raison d'être et sa haute signification. Elle n'empêche en rien les Wallons d'être bons Néerlandais. Ils sont attachés de cœur au pays qui est et qu'ils aiment à nommer leur patrie. Même le petit nombre d'entre eux qui n'ont pas acquis la qualité explicite de citoyens néerlandais, se font un devoir joyeusement rempli de concourir de tout leur pouvoir à la prospérité du pays de leur demeure. Toutefois, dans leurs temples, les Wallons se servent du français. Eh bien! leur instinct les a excellemment guidés en les portant à conserver cette tradition. *) Ils continuent ainsi de rendre hommage à l'hospitalité religieuse dont leurs encêtres ont joui et par cela même à la largeur chrétienne de l'idée réformatrice. Certes, ce n'était pas œuvre seulement néerlandaise ce qui se faisait au seizième siècle ici dans les Pays-Bas; c'était œuvre chrétienne, œuvre humaine. Cette œuvre excluait tout esprit d'étroitesse. Gardez-vous donc, frères de langue hollandaise, de jamais désirer de voir disparaître ce qui est un des fleurons de votre gloire nationale, lors même qu'il serait vrai que l'existence distincte, quoique toujours amie, des communautés wallonnes dans ce pays n'aurait en rien été un élément de vie et de progrès.

Et nous, Wallons, rendons grâces à Dieu.

Il y en a, peut-être, dans nos rangs, je le dis avec tristesse, qui ne savent pas ce qu'ils doivent à l'esprit religieux de ceux qui ont fondé notre communauté. Mais tous ne sont pas dans ce cas. Si l'écho de la voix de Jésus est parvenu jusqu'à nous, non pas, hélas! sans mélange, mais cependant avec une pureté suffisante pour réveiller en nous le bienheureux sentiment de notre parenté avec Dieu et pour nous faire vouloir nous saisir de plus en plus de cette parenté, n'oublions pas que la foi de nos pères y est pour beaucoup. Rendons grâces à Dieu de ce que son vivant esprit a si bien habité dans l'âme de nos pères, qu'après eux, grâces à eux, nous ayons à notre tour entendu l'appel: „Soyez parfaits, comme votre Père céleste est parfait.”

*) Je ne prétends point qu'à un moment donné les Églises wallonnes ne feront peut-être pas sagement, dans l'intérêt de l'édification, d'introduire chez elles, même dans une large mesure, l'usage du hollandais. Il serait cependant fort regrettable à mes yeux qu'elles ne s'appliquassent pas à conserver en tout cas au moins partiellement l'usage du français.

Je vous invite, M. F., à vous unir de cœur aux accents de louange que, mettant à profit le noble art de la musique, quelques frères et quelques sœurs vont faire entendre.

Le chœur :

(*Hymne de la fin de la première partie de la »Création» de Haydn*).

La terre, le ciel, sont pleins de tes ouvrages.
 Dieu puissant, immortel, ton règne est éternel.
 Le jour le répète au jour qui le suit ;
 La nuit, en fuyant, le dit à la nuit.
 La terre, le ciel,
 Sont pour nous tes images.
 Dieu puissant, immortel, ton règne est éternel.
 Dans un chœur pur et solennel
 Offrons nos hommages,
 Chantons l'Éternel !

Le pasteur :

Mes frères,

Ma tâche est loin d'être achevée. J'ai encore à dire ceci :
 Louons Dieu ; mais ne nous louons pas nous-mêmes.

Louons Dieu. L'existence de cette communauté est un grand bienfait. C'est un des nombreux bienfaits qui nous montrent que Dieu accomplit son œuvre dans le monde des hommes et qu'il n'y a pas de ténèbres que sa lumière ne finisse par percer. Louons Dieu !

Mais ne nous louons pas nous-mêmes ; car, certes, nous sommes fort loin d'avoir répondu comme il l'aurait fallu aux grâces dont nous avons été les objets.

Une image douloureuse s'impose à mon esprit dans ce jubilé d'une existence de trois cents ans parcourue par notre communauté. C'est l'image d'une personne gravement malade qui célébrerait son anniversaire.

Notre communauté est malade. Pussions-nous le sentir ! Pussions-nous en souffrir ! Pussions-nous chercher sérieusement le remède et vouloir le remède ! C'est à cette condition seulement que ce que nous faisons ici, que ces accents de louange qui viennent de s'élever sous cette voûte, ne seront pas une amère dérision.

Faisons de ce jour un jour de sévère examen de nous-mêmes, afin d'acquérir le droit de rendre grâces à Dieu de ses

bienfaits passés en nous mettant à l'œuvre pour faire maintenant ce qu'il réclame de nous.

Notre communauté est malade. La première chose donc que Dieu réclame de nous, c'est que, mettant de côté tout orgueil et tout esprit de parti, nous cherchions d'où vient sa maladie; que nous ne demandions pas si elle est seule malade, s'il en est d'autres qui le soient également ou davantage; mais que nous nous occupions d'elle, et de ce qui lui manque, et de nos devoirs à son égard.

Ah! je le sais bien, on n'ignore pas sa langueur. On s'en lamente assez — en paroles. Mais que fait-on de plus? Mais qui se demande s'il en est responsable? Qui examine s'il y peut quelque chose? Où est le brûlant désir de la ranimer qui devrait tous nous entraîner, nous pousser en avant, nous faire agir? S'il existait, ce désir, s'il dévorait nos âmes, on verrait ce que l'on ne voit point. On verrait cette grande préoccupation rapprocher les uns des autres ceux qu'elle remplit, les pousser à faire tous leurs efforts pour se comprendre mutuellement, eussent-ils vingt points sur lesquels leurs manières de voir fussent absolument opposées les unes aux autres; on les verrait comme à l'affût, non pas de ce qui divise, mais de ce qui unit; s'épiait, pour ainsi dire, les uns les autres, obstinés dans leur espérance de découvrir quelque point de contact, quelque point de sympathie; se réjouissant de toute leur âme si, malgré les plus profondes différences, on a la belle surprise de constater qu'en réalité les cœurs battent à l'unisson pour les plus belles choses.

Mais voilà, on croit, on veut croire la chose impossible, au point de ne pas comprendre de quoi veulent parler ceux qui s'efforcent de plaider en sa faveur. Tout récemment encore, un conducteur d'Église, homme d'intelligence et, je crois, de cœur, à qui je me plaignais de ce que toutes les tentatives pour rapprocher les esprits et les cœurs se heurtaient contre une mauvaise volonté absolue, me comprit si mal qu'il crut que je parlais d'un rapprochement théologique, et naturellement il me dit que je me nourrissais de chimères.

Non, M. F., je ne songe pas pour le moment à un rapprochement théologique. On n'y pourra penser que lorsque le vrai, le bon rapprochement, celui des esprits et des cœurs, aura eu lieu. Mais celui-ci n'est pas une chimère. C'est un devoir. Et quiconque ne le désire pas est traître à l'Évangile.

Oui, traître à l'Évangile; je le dis sur réflexion. Car, si nous étions chrétiens, ce n'est pas l'union des cœurs et des esprits qui nous paraîtrait impossible. Ce qui nous serait impossible, ce serait de nous en passer. Mais nous ne nous en passerions pas; nous n'aurions pas même à la chercher; nous la posséderions; elle existerait de fait. Si nous étions chrétiens, dis-je; c'est-à-dire, orthodoxes et modernes, ou comme que l'on trouve bon de désigner les tendances théologiques qui nous semblent aux uns ou aux autres se rapprocher de la vérité, si ce qui vibre dans nos cœurs religieux, c'était l'écho de la parole de Jésus: „Soyez parfaits, comme votre Père céleste est parfait;” si toute l'ambition, toutes les aspirations de nos âmes étaient de nous avancer vers cette perfection; si tout ce que nous appelons notre religion convergerait vers ce but suprême. Si c'était là le caractère fondamental de notre christianisme, rien, rien au monde, ne pourrait nous empêcher de former une communauté véritable, une communauté saine. Sachant que la perfection ne s'acquiert pas d'un coup, qu'elle ne s'acquiert pas complète sur la terre, qu'en faire le but suprême de l'existence, c'est entrer dans la voie du progrès continu par la lutte persévérante contre l'imperfection, que cette lutte ne peut être effective qu'en étant collective, nous saurions ce que c'est qu'une véritable communauté chrétienne, une école de perfectionnement, une école de sanctification. Notre communauté serait cette école. Elle le saurait. Elle s'en rejouirait, et tous ceux qui en font partie iraient de tout leur cœur au devant de l'esprit de sanctification partout où ils le rencontreraient.

Différerait-on encore sur les moyens de la sanctification? Sans aucun doute, et chacun ferait luire sa lumière selon qu'il la possède, ou croit la posséder. Mais vous, mon frère, qui croyez connaître parfaitement les vrais moyens de la sanctification, que vous sert cette connaissance, si vous n'avez pas le véritable désir, et si le but, le mobile de votre religion est un autre que de vous avancer vers la perfection? Et si quelque autre de vos frères n'a pas à vos yeux la connaissance des vrais moyens, mais qu'il ait ce saint désir qui vous fait défaut, n'est-il pas en réalité plus près que vous du royaume de Dieu? Regardez donc au désir, à la volonté de la sainteté; saluez-la comme chrétienne partout où elle existe, et cessez de vous détourner de votre frère, plongé

peut-être dans d'immenses erreurs, ayant peut-être besoin de vous pour s'éclairer, mais possédant en commun avec vous la vraie et unique racine de la piété, animé d'autant de sérieux que vous, aussi décidé que vous à rechercher et à écouter la vraie parole de Dieu.

On dirait, M. F., qu'il y a -- cela dans tous les partis -- des gens qui seraient désolés de découvrir qu'ils se sont trompés, ou qu'on les a trompés, lorsqu'ils ont cru, ou qu'on leur a fait croire, que les abîmes théologiques sont des abîmes religieux. Mais, je vous le demande, est-ce bien? Est-ce juste? Est-ce sage? Est-ce charitable? Est-ce digne de Jésus? Jésus n'a-t-il pas mangé l'agneau pascal avec Pierre, à qui il avait dit: „Retire-toi de moi, Satan!”? S'il n'a pas vu d'abîme religieux entre lui et le disciple à qui il avait reproché de „ne pas comprendre les choses de Dieu,” qui êtes-vous, vous qui jugez vos frères et déclarez ne pouvoir avoir aucune communion avec eux, parce qu'ils ne comprennent pas comme vous les choses de Dieu?

Il n'y a pas deux manières d'aimer la sainteté, et tous ceux qui aiment la sainteté sont, de ce fait, frères.

Pourquoi ne le savons-nous pas et ne le sentons-nous pas?

C'est parce que nous n'aimons pas la sainteté. C'est parce que la corde qui vibre au dedans de nous à la parole de Jésus n'est pas la corde dominante, qui règle l'harmonie de toutes les autres et qu'au contraire, elle est dominée et faussée par les autres. C'est là que se trouve la cause de la maladie de notre communauté et, il m'est permis de l'ajouter, la cause de la grave maladie dont sont atteintes les Eglises chrétiennes en général.

Le remède, c'est que nous nous tournions de toutes nos âmes vers la sainteté; que nos aspirations vers Dieu, soient des aspirations à la sainteté; que nos prières à Dieu soient inspirées par le besoin de la sainteté; que notre sentiment du péché produise la haine de son pouvoir funeste, et non pas seulement la crainte de ses conséquences; que la délivrance après laquelle nous soupirons soit celle de l'esclavage dans lequel le péché nous retient. Voilà ce qui doit avant tout vivre dans nos âmes pour que nous soyons chrétiens. Voilà ce que Rome remplace par mille prescriptions humaines. Voilà ce à quoi tendaient nos pères lorsqu'ils ont secoué le joug de

Rome. Voilà ce à quoi nous devons tendre de toutes nos forces pour être les instruments du règne de Dieu et pour ramener la vie dans nos Églises languissantes.

Hommes de tous les partis, nous sommes mauvais chrétiens, mauvais continuateurs de la glorieuse réformation. Tous, nous avons à devenir plus religieux.

Wallons, c'est là votre tâche. Que votre religion, quelle que soit votre théologie, devienne l'amour de la sainteté. Que vos communautés, continuant de renfermer des hommes de toutes sortes de théologies, deviennent néanmoins des écoles de sainteté, dont tous les membres se sentent solidaires les uns des autres dans le but suprême auquel ils ont donné leur cœur. Wallons de Leyde, renouvez ainsi, en vous renouvelant vous-mêmes, l'Église wallonne de Leyde. Frères wallons, venus en ce jour d'autres lieux pour nous apporter le précieux témoignage de votre sympathie chrétienne, travaillez dans vos Églises respectives à les renouveler par le renouvellement des membres. Formons ainsi un faisceau étroitement lié d'écoles de sainteté. Et alors, je le prédis en toute assurance, personne ne nous demandera plus la raison d'être des Églises wallonnes.

Soyons parfaits, comme notre Père céleste est parfait!

Amen.

Prions Dieu.

Que ton règne vienne, ô Dieu! Que ton esprit se répande sur toute chair, et que le moment se rapproche où personne n'enseignera plus son prochain ou son frère pour le conduire à toi, parce que tous te connaîtront depuis le plus grand jusqu'au plus petit. Que ton esprit soit en nous et nous renouvelle tellement que nous soyons tes enfants et que nous marchions d'un commun accord en nous donnant la main, pour combattre le bon combat contre le péché, pour faire ton œuvre bénie. Et que ton nom soit sanctifié! Que, partout où on l'invoque, on l'invoque en esprit et en vérité! Que cette Église, que les Églises wallonnes, ses sœurs, que toute Église chrétienne, serve à la sanctification de ton nom et à l'établissement de ton règne! Amen.

Le chœur :

(Cant. Suppl. LVI, 4, chanté à trois parties.)

Frères, marchons d'un accord unanime,
 A la clarté qui nous conduit des cieus.
 De Jéhovah la parole sublime
 Est le flambeau qui luit devant nos yeux.
 Notre sentier est souvent difficile;
 Mais le Seigneur est un appui certain.
 Fermes de cœur, guidés par l'Évangile.
 Frères marchons! Car Dieu nous tend la main!

L'assemblée entière, debout:

(Même cantique, v. 3.)

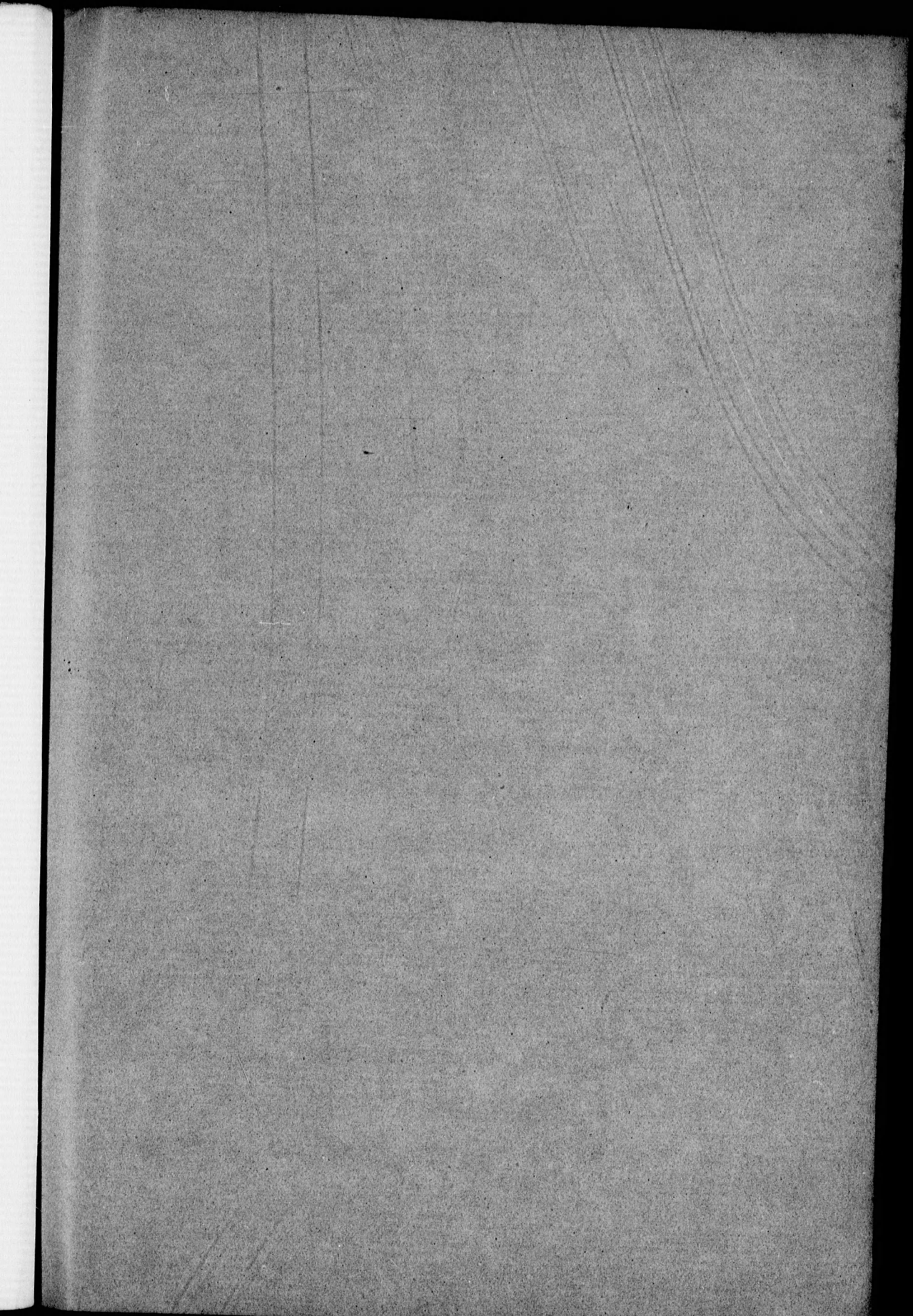
Frères, marchons! — Dans des vases de terre
 Du grand salut portons le saint trésor;
 Et qu'un péché la foi fasse la guerre,
 D'un pôle à l'autre en son puissant essor!
 L'instant approche où tout cœur indocile
 Aux doux rayons de l'astre du matin
 Devra s'ouvrir pour aimer l'Évangile.
 Frères marchons! Car Dieu nous tend la main!

Le pasteur:

Le Seigneur nous bénisse et nous conserve. Le Seigneur
 lève sa face sur nous et nous soit propice. Le Seigneur tourne
 son visage vers nous et nous maintienne en paix et en prospérité.

Allez en paix et que le Dieu de paix soit avec vous!

AMEN!



A LA MÊME LIBRAIRIE :

LAMBERT DANEAU A LEYDE.

NOTICE HISTORIQUE.

A L'OCCASION

DU 300^e ANNIVERSAIRE

DE LA FONDATION DE LA COMMUNAUTÉ WALLONNE
DE LEYDE LE 26 MARS 1581.

PAR

LE DR. W. N. DU RIEU.

Prix / 0,25.